Juda demeurât suspendue sur vos têtes, comme le symbole et le modèle des vertus domestiques, comme l'idé de l'épouse et de la mère, afin qu'à l'exemple de Celle qui eut pour époux un saint, qui eut pour fille la Reine de tous les saints, vous conserviez au foyer de vos familles la soumission de la piété filiale, le respect de l'autorité paternelle, la pureté de l'union conjugale, toutes ces choses qui font la force, l'honneur et la fidélité d'un peuple. Voilà ce que vous venez apprendre devant cette image que Dieu tient déployée à vos yeux comme le mémorial de sa loi, et au pied de laquelle il a ouveit une source de grâces et de faveurs pour la Bretagne tout entière."

Ces paroles sont méritées, car nul peuple ne rend plus d'honneur à sainte Anne que le peuple bre on. C'est à ce point qu'au seul nom de sainte Anne la

pensée re reporte aussitôt vers la Bretagne.

Ce. éloge de l'illustre orateur ne convient-il pas également au peuple canadien? Car avec la foi des anciens jours, qu'aucune Revolution funeste n'est venue amoindrir, n'a-t-il pas su garder vivant et intact le cul e de sainte Anne sur les rives du Saint-Laurent, que disje? lui donner un éclat qui rappelle celui des beaux jours d'Apt et d'Auray dans les siècles de foi?

Nous ne voulons pas aujourd'hui rechercher toutes les traces de ce cuite de la mère de notre Mère dans cette Bretagne encore si vaidante et si catholique, malgré le travail satanique des Loges qui s'acharnent à y ruiner la foi et les mœurs; nous nous contentons de reproduire cette page d'un chroniqueur moderne.

"Après la Mère de Dieu, le Breion aime sainte Anne; c'est sa patronne, sa souveraine, et, comme le disait un pieux évêque, l'archi-duchesse de son pays. Dans sa rude jeunesse, lorsqu'il ne rêve que périls et

coups d'épée, il la prie avant la bataille:

"O saînte Anne, dome bénie, je vins bien jeune vous rendre visite; je n'avais pas vingt ans encore et j'avais été à vingt combats, que nous avons gagnés tous par voire assistance, ê dame bénie. Si je retourne